

**Baptiste Buob - *La dinanderie de Fès. Un artisanat traditionnel dans les temps modernes. Une anthropologie des techniques par le film et le texte*, 1 vol. 419 pages, 52 figures, 13 tableaux, 2 Schémas, 3 cartes, 30 photos. Un DVD contenant 4 films.** Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. Ibis Press, 2009.

Dans ce riche ouvrage, Baptiste Buob présente soigneusement le fruit d'une enquête menée pendant six ans sur la dinanderie fassie. La démarche ethno filmique constitue le moyen principal par lequel l'auteur a exploré ce domaine ; ce qui explique le fait que l'ouvrage est annexé d'un DVD de quatre films. Force est de constater, de prime abord, que les films et le livre sont à la fois autonomes et complémentaires.

Baptiste Buob connaît le Maroc depuis 1993 pour y avoir effectué d'abord des recherches sur les phénomènes de la transe pour l'obtention de sa maîtrise. Ensuite, entre 2000 et 2006, l'ethnologue-cinéaste décide de porter un éclairage sur la réalité sociotechnique des conditions des dinandiers de la ville de Fès. Tout en présentant une réflexion sur certaines caractéristiques de ce savoir-faire séculaire, l'auteur adopte une méthode de recherche assez originale. La recherche ethnographique est fondée ici sur une pratique cinématographique.

L'auteur, en choisissant la ville de Fès, a très tôt senti la discordance existante entre la réalité de ce métier et les conceptions figées concernant l'artisanat marocain. Approcher la dinanderie fassie, ce cas particulier de «l'artisanat marocain», est loin d'être une chose commode. Conscient des limites de la recherche classique sur un tel sujet aux multiples facettes, et dont la présence dans les littératures spécialisées n'est pas à la hauteur de son ampleur, l'auteur adopte une approche intéressante qui touche à la fois à l'histoire, à la situation économique, aux techniques et au discours.

La monographie de la dinanderie fassie s'avère très tôt complexe. Bien que l'auteur et sa caméra soient facilement acceptés par les artisans fassis habitués d'être pris en photos depuis que leur ville fait l'objet de différentes études en vue de la sauvegarde de son patrimoine, les aspects paradoxaux de la dinanderie (artisanat et artisans) nécessitaient le recours à une approche recherchée.

C'est l'enquête filmique qui a aidé l'auteur dans cette situation peu confortable. Livrer le travail humain, le geste et l'objet travaillé, dans les innombrables facettes de sa réalité ne peut se faire qu'à travers l'objectif d'une caméra.

Le texte du livre est ponctué d'illustrations diversifiées: Extraits de textes (Bel, Ricard, Massignon et plus récemment Sebti, Khiyyari...), photographies, graphies et figures en permettent une lecture facile. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur nous invite à redécouvrir les multiples aspects de la dinanderie, en fixe les caractéristiques, retrace les grandes lignes de son histoire multiséculaire, en enregistre les diverses influences et marque les mutations structurelles qui l'ont affectée. Point de rencontre entre les influences locales des Berbères, celles de l'Afrique subsaharienne et celle de l'Orient, la dinanderie fassie s'est également enrichie des apports de l'Europe via l'Andalousie d'abord et par la pénétration d'objets liés à la cérémonie du thé à la fin du XIX<sup>ème</sup>. On ne peut s'empêcher de noter que l'auteur a voulu fixer dans cette partie que la dinanderie fassie est loin de recourir aux seuls savoir-faire manuels anciens. Une industrialisation des procédés techniques s'est installée progressivement en provoquant

des changements dans l'organisation interne du métier. Notons que la dinanderie fassie, dans son organisation actuelle, est spécialisée dans la confection d'ustensiles de maison pour le service du thé. Les théières et les plateaux produits à Fès sont encore des copies reprenant les formes et les décors des ustensiles anglais connus sous le nom de «rayt».

Dans la partie consacrée aux objets, espace et acteurs, l'approche est essentiellement descriptive. L'auteur nous fait visiter les lieux des artisans aux savoir-faire ancestraux, essaie de faire parler quelques-uns et projette la lumière sur un travail en fragments. Avec ses centaines d'espaces de production et ses milliers de travailleurs, la dinanderie est loin de correspondre à l'image patrimoniale que l'on voudrait garder de l'artisanat fassi.

La division du travail est en effet une caractéristique majeure de la dinanderie puisqu'il existe plus d'une quinzaine de spécialités qui constituent autant de métiers autonomes (découpe de feuilles de métal, décoration au ciselet et/ou au poinçon, façonnage des pièces de fonderie, laminage des plaques, mise en forme de plateaux au maillet, mise en forme de plateaux au tour, etc.). On se trouve devant des rythmes de travail très élevés. C'est un travail à la chaîne que l'auteur nous fait voir par l'objectif de sa caméra et analyse. Des enfants très jeunes de 6 à 10 surexploités ne sont plus nommés des *mt'allemin* (apprentis), mais des enfants (*drari*), des *enfants chaîne*, comme le souligne l'auteur, servant dans une parcellisation des tâches poussées à l'extrême dans des conditions de vie et de travail très dures qualifiée de «théâtralisation de la soumission» dans une hiérarchie spatiale qui nous éloigne de l'image officielle de «L'artisanat» de la Fès médiévale. Evolution complexe de la dinanderie fassie où le mode de transmission est souvent masqué. On apprend sur le tas, à la dérobée «*driba driba*», on éloigne ses propres enfants d'un travail considéré désormais repoussant et précaire. Le changement et l'essoufflement du métier sont progressivement mis en évidence par l'auteur. La relation maîtres- apprentis/*m'alle-mt'alle-m* fait place à un travail aux tâches rudes, relativement peu stimulantes, répétitives, mécaniques et quasiment non créatives. Ainsi, la dinanderie serait bien plus proche des *Temps modernes* de Charlie Chaplin que de l'artisanat.

Soulignons, pour terminer, qu'au -delà de l'apport monographique, l'auteur a pu cerner la dinanderie de Fès avec ses transformations. Il ouvre ainsi des perspectives nouvelles pour bien appréhender un des aspects de cet «artisanat» marocain en pleine mutation.

**Mina EL MGHARI**

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Rabat